

HOMÉLIE PRONONCÉE SUR LA CHAIRE DE LA GRANDE ÉGLISE¹

Lorsque les champions de l'Église, comme nous l'avons déjà dit, furent calomniés par les ennemis de la vérité et que le troupeau perdit ses bergers, remplacés par la volonté et les destructeurs, la corruption hérétique se répandit en Orient, dévorant les âmes des uns et les corps des autres. Ceux qui furent touchés par l'erreur de l'impiété subirent la destruction spirituelle; quant à ceux qui, préférant ne pas la subir et ne pas se trahir, virent leurs corps ravagés par la torture, la flagellation et autres tourments. Constance, ayant accepté l'autorité de son père mais non la justice de la foi, homme instable et peu à peu sombrant dans la folie arienne, laissa les hérétiques agir à leur guise en toute impunité. Eutocius, qui avait longtemps nourri cette impiété, abusa de sa grande amitié avec Constance, le rendant docile pour lui et ses associés, et acquit ainsi une telle proximité. Constantin le Grand, à la fin de sa vie, ayant scellé les accords de ses dernières volontés, les confia à Eutocius, un homme qui portait le poison de l'hérésie arienne mais qui, malgré tout, se donnait une apparence de révérence. Ainsi, ayant séduit la sœur de l'empereur (elle s'appelait Constantia), déjà veuve de Licinius, il parut bienveillant, amical et vertueux. C'est elle qui fit de lui l'ami de sa concitoyenne, comme pour lui rendre un grand service. Et lorsqu'il accompagna l'empereur le jour de ses funérailles, Eutocius fut considéré comme un fidèle gardien des décisions prises et reçut son testament. Et il y était écrit que le fils aîné (qui portait le même nom que son père) hériterait de la Haute Gaule, qu'il gouvernait déjà; le cadet, Constance, régnerait sur toute l'Italie; Et Constance se retrouverait (je l'espère pas !) avec le royaume d'Orient, qu'il avait lui-même gouverné. Certains prétendent cependant que le testament fut rédigé différemment et que le fils aîné devait hériter en premier; mais cela fut déformé par la trahison et les machinations d'Eutocius : car il estimait que, puisque Constance était arrivé avant les autres après la mort de son père, le premier arrivé devait être sa proie. Et l'ayant contraint par serment à se ranger du côté d'Arius parce qu'il avait reçu acquis la gloire royale et la prééminence, Eutocius, ayant modifié le testament à son avantage, le lui remit et déclara qu'il y était inscrit comme autocrate de l'Orient. De là, la graine de l'impiété fut semée dans les oreilles royales et prit racine dans le pouvoir souverain, ses germes se propageant à travers le monde : car les passions des souverains, telles un torrent dévalant d'un sommet montagneux vers la plaine, sont susceptibles de se répandre sur tous leurs sujets.

2. Moins de cinq ans s'étaient écoulés qu'un concile se réunit à Antioche de Syrie, adoptant le prétexte plausible de la fête de la Dédicace (car le célèbre temple d'Antioche était un édifice grandiose et glorieux, achevé la dixième année de sa construction, dont la moitié eut lieu sous le règne de Constance), mais renouvelant en réalité le prétexte de s'opposer à la piété et de comploter contre ses ministres. Le nombre de personnes rassemblées s'élevait à quatre-vingt-dix, parmi lesquelles de nombreux orthodoxes (car l'orthodoxie et l'hétérodoxie n'étaient pas encore clairement distinguées), mais la communauté perverse l'emporta. Eusèbe, qui avait succédé à l'évêque de Vrita, puis à celui de Nicomédie, et une troisième fois, après la condamnation et l'exil de Paul, inspiré par Dieu, à celui de Constantinople – aucun des évêques nommés n'ayant participé, car, déjà méfiants envers leur assemblée hérétique, ils s'en étaient détournés – ayant reçu la primauté, il joua le jeu à sa guise. Il fut aidé et encouragé par Flachillus et Grégoire, le premier, après la mort d'Euphronius, s'étant emparé d'Antioche, tandis que Grégoire revendiquait le trône d'Athanase, contre lequel ils complotaient. Ils furent également soutenus par Théodore, évêque de Périnthe (aujourd'hui Héraclée), et plusieurs autres qui préféraient la discorde à la paix. Ainsi, après une réunion en présence de Constance en personne, ils excommunièrent de nouveau Athanase, récemment rentré à Alexandrie par lettre de son frère aîné, et remirent le trône à Grégoire. Poursuivant leur argumentation, ils prétendirent n'avoir jamais écouté Arius ni accepté de le suivre (et comment des évêques auraient-ils pu suivre un prêtre ?), mais avoir pesé sa foi à l'aune de la justice et l'avoir jugée conforme aux dogmes de l'Église. C'est pourquoi ils l'accueillirent avec humanité, lui qui s'était tourné vers l'Église, mère commune de tous. Après avoir habilement rédigé ce préambule, ils revêtirent l'apparence d'une confession de foi et exposèrent une prétendue foi, sans critiquer explicitement le concile de Nicée, ni même mentionner l'essence du Père ou le concept de consubstantialité, cette arme redoutable contre les Ariens. Ce faisant, ils laissèrent libre cours à ceux qui souhaitaient pervertir la définition de la foi, jusqu'à sombrer dans l'athéisme arien, leur but ultime, auquel ils se préparaient depuis longtemps.

¹ L'«Homélie (Homélie 16) a été prononcée par saint Photius, patriarche de Constantinople, depuis la chaire de Sainte-Sophie, vraisemblablement durant le Carême de 861

3. Tel était le plan des hérétiques : leur maître est un serpent qui, sous couvert de sollicitude et de bienveillance, mêla le poison de la mort à la désobéissance, corrompit leurs ancêtres et les arracha au Paradis. Ainsi, eux aussi feignent d'abord la piété, puis dévoilent peu à peu leurs croyances perverses, dissimulant l'impudence de leur blasphème sous des paroles nouvelles et ambiguës. Une fois leurs auditeurs habitués à cette impiété voilée, ils répandent leur venin pur, préparant leur propre destruction et celle de leurs disciples. On peut également constater comment les iconoclastes emploient cette stratégie et cette malice, à l'instar des Ariens, car eux aussi ne révèlent pas soudainement et immédiatement leurs intentions, mais progressent à travers les étapes de la croyance perverse jusqu'à atteindre le comble du mal. Là encore, la similitude entre les hérésies est frappante. Les Ariens affirmaient que le terme « consubstantiel » était une source de tentation pour beaucoup, tandis que les iconoclastes considéraient l'art terrestre et profane des icônes comme une source d'erreur pour les simples d'esprit. Selon les Ariens, au lieu de « consubstantialité », expression corporelle et profane, il faudrait dire que le Fils est coessentiel au Père, car cela est en quelque sorte sublime et plus approprié à l'incorporel, évitant ainsi une division de l'essence. Selon les iconoclastes, au lieu de peindre les icônes près du sol et en contrebas, il faudrait les placer en hauteur, car cela convient mieux aux images et évite l'accusation de tromperie. Ariens : Même le terme « co-essentiel » est inapproprié ; il faudrait plutôt parler de « ressemblance », en excluant totalement l'essence. Iconoclastes : Même les icônes placées en hauteur ne devraient pas être vénérées, mais seulement servir à l'instruction, en rejetant complètement le culte. Ariens : L'expression « consubstantiel » n'existe pas dans l'Écriture. Iconoclastes : Il n'y a pas de culte des icônes dans l'Écriture. Ariens : Le Fils devrait être qualifié de dissemblable, à la fois création et créature, et la consubstantialité, l'essence et la co-essentielle devraient être complètement bannies de l'Église. Iconoclastes : Les icônes devraient être qualifiées d'idoles et de vanité, et leur production, leur représentation et leur culte devraient être complètement bannis de l'Église. Ariens : Ni les paroles du Seigneur dans l'Évangile, ni les apôtres divins, ni l'Ancien Testament n'ont transmis la moindre mention de consubstantialité ou de similitude d'essence, ni d'aucune essence, en relation avec le Père et le Fils. Iconoclastes : Ni les paroles du Seigneur dans l'Évangile ni les apôtres ni l'Ancien Testament n'ont transmis la fabrication, la représentation ou la vénération des icônes. Les enfants conservent-ils une ressemblance avec leurs pères, les successeurs avec leurs fondateurs, les disciples avec leurs maîtres ? Les premiers se rebellèrent contre le Christ, tandis que les seconds s'attaquèrent à son icône. Certains dénigrèrent ceux avec qui ils avaient fondé le premier concile de Nicée, ainsi que ce concile lui-même, tandis que les seconds se moquèrent de ceux avec qui ils avaient formé le second concile de Nicée. Certains accusèrent d'impiété ceux qui les avaient baptisés et ordonnés prêtres par l'imposition des mains, ceux qu'ils reconnaissaient comme leurs pères, tandis que d'autres inventèrent le terme « idolâtres » pour désigner ceux qui les avaient ordonnés et consacrés par le baptême divin. Ceux-ci, progressant à travers les étapes du blasphème, tombèrent dans l'impiété la plus extrême, excluant le Fils de l'essence du Père. Ceux-ci, ayant classé le blasphème selon l'ordre de dépravation, atteignirent l'impiété suprême, chassant de l'Église l'honneur et la vénération du Christ par des outrages aux images. Mais ceci fut dit, comme on dit, comme une digression ; poursuivons le discours sur le chemin qu'il a quitté.

4. Ainsi, lorsque le concile d'Antioche conclut sur ce que nous avons dit, après une brève pause et une apparente désapprobation de la décision prise (car un mensonge est instable et ne peut jamais demeurer en place), ils convergèrent vers une seconde invention de la foi, dans laquelle, pensaient-ils, ils exposaient l'authenticité de la relation du Fils au Père avec plus de détails et de clarté que dans la première. Cependant, même là, ils refusèrent d'établir l'expression « consubstantiel », ce rempart imprenable de la piété.

5. Trois ans plus tard, les disciples d'Arius se réunirent de nouveau à Antioche, proclamant une seconde profession de foi et entendant prononcer une juste sentence contre Photinus, Marcellus et Sabellius, hérétiques. Ils souhaitaient ainsi, par une décision juste contre eux, pouvoir présenter comme louables leurs autres actions au concile, marquées par une iniquité flagrante. Après les avoir démis de leurs fonctions sacerdotales et avoir exposé une profession de foi, l'ornant de beauté et de profusion de mots, espérant ainsi éviter le péché par la verbosité, ils l'envoyèrent en Italie, confiant sa diffusion aux services d'Eudoxe, évêque de Germanie, de Martyrius et de Macédonius de Mopsueste. Cependant, les chefs des pays d'Occident, prétextant qu'ils parlaient une langue différente et étaient incapables de comprendre pleinement le sens du texte, et se déclarant satisfaits des décrets de Nicée, refusèrent d'accepter la foi qu'ils leur avaient transmise. À la mort d'Eusèbe et lors de son procès, les fidèles de la piété rétablirent Paul le Confesseur, encore vivant, sur son trône. Mais peu de temps après, une main violente et

tyrannique, l'ayant chassé de son troupeau, installa Macédonius, le Combattant de l'Esprit. Après la réintégration de Paul, puis son bannissement de l'épiscopat et de la vie, le Combattant de l'Esprit reprit le pouvoir dans la ville impériale, mais son règne fut lui aussi de courte durée. Au début, il semblait avoir une attitude plutôt juste envers le Christ, car, à l'instar des orthodoxes, il enseignait sa consubstantialité avec le Père. Avec le temps, cependant, il renonça à cette consubstantialité et finit par le qualifier simplement de «semblable», position que lui et ses compagnons conservèrent longtemps. En revanche, leur attitude envers le saint Esprit fut, dès le départ, déplorable et impie. Car ce que les possédés avaient conçu contre la gloire du Fils, ils le proféraient aussi contre le saint Esprit consubstantiel.

6. Mais le troisième concile d'Antioche conclut sa session par les décisions susmentionnées. La onzième année du règne de Constance, un concile de très grande ampleur fut convoqué : quatre cent soixante-dix participants s'apprêtaient à y assister, et les frères Constance et Constant déployèrent des efforts extraordinaires et adoptèrent une résolution commune stipulant que l'assemblée se réunirait à Sardique (ville d'Illyrie). Il fut décidé que les querelles épiscopales relatives aux sièges épiscopaux y seraient résolues et que les innovations contraires à la foi y seraient réprimées. Mais la vile malice hérétique fit en sorte que rien de ces projets et de ces espoirs ne se réalise. Car soixante hommes, faisant sécession, se réunirent à Philippes et cherchèrent à faire le contraire de ce qui avait été fait à Sardique, bien que ce concile ne fût plus entièrement guidé par un jugement incorruptible et l'impartialité. Par conséquent, chaque concile déposa ceux qui s'étaient distingués lors de l'autre : celui de Sardique, Basile d'Ancyre, homme prospère par ailleurs et ardent dans sa lutte contre l'arianisme, et Acace de Césarée, dont aucun n'avait été auparavant accusé d'avoir dévié vers des opinions étrangères, bien que cette information, comme beaucoup d'autres remontant à des époques antérieures à la leur, ne fût pas parvenue à Socrate et Sozomène (sans parler de sa déformation par eux). Le concile déposa également à juste titre Grégoire, qui avait régné illégalement sur Alexandrie, Métrophane d'Éphèse et Théodore d'Héraclius, ainsi que plusieurs autres. Il condamna les valeureux Athanase et Paul, ainsi que Marcellus, Lucius et Asclépas, pour impiété.

Ayant également étendu à l'excès la définition nicéenne de la foi, [ce concile] a considérablement terni le prestige de son enseignement. Philippes, ayant déjà présenté la majorité de ceux qui s'opposaient à l'expression «consubstantiel», décréta la déposition du pape Jules, absent car ayant reçu les déposés par le concile, ainsi que celle d'Hosius, célèbre parmi les prêtres pour ses cheveux gris – je veux dire le Cordouan –, de Protogène et de Gaudentius. Il confirma également la déposition des papes Athanase et Paul, inspirés par Dieu, ainsi que celle de Marcellus et d'Asclépa, que nous avons déjà mentionnés.

7. Ainsi, au lieu de l'ordre et de la paix pour les Églises, l'univers entier fut plongé dans le tumulte et le désordre, car le mal se répandit partout et ne rencontra aucune limite. Car chaque jour, certains en déposaient d'autres et recevaient l'absolution d'autres encore, et ceux que certains acquittaient étaient condamnés par d'autres, voire par les mêmes. Il y avait là une hostilité féroce et implacable entre les fidèles, une véritable guerre contre les Églises. Ce grave mal ne trouva de remède qu'au deuxième concile œcuménique. Hosius convoqua donc de nouveau un concile à Cordoue, qui décréta la même chose que celui de Sardique et, comme il l'espérait, la confirma; mais les opposants n'y attachèrent aucune importance. Maxime de Jérusalem, un homme dont la foi en Christ était exemplaire et dont l'œil droit avait été crevé sous le règne du tyran, convoqua un autre concile à Jérusalem sous son autorité, acquitta Athanase et, conformément à l'accord conclu, s'opposa aux conciles précédents. Mais les partisans de l'autre camp non seulement considérèrent cela comme invalide, mais déposèrent également Maxime lui-même, portant contre lui des accusations de leur propre invention et le remplaçant à la tête de l'Église de Jérusalem par Cyrille, qui, à cette époque, n'avait pas encore été purifié de l'erreur arienne, mais qui, par la suite, fit preuve d'un zèle considérable pour la piété et instruisit de nombreuses personnes par ses catéchèses. L'Église, cependant, le connaît sous sa profession de catéchiste et lui a attribué ce titre.

8. Ensuite, pour ne pas vous lasser en abordant chaque point séparément, un autre concile fut convoqué à Sirmium, puis à Ariminum, et un autre à Nicie en Thrace, puis à Séleucie, et enfin à Constantinople, qui rejeta catégoriquement le terme «consubstantiel». De Séleucie, une révolte civile éclata contre Constantinople, prenant pour cible les tenants mêmes du principe consubstantiel et ceux dont la vocation était de gouverner pacifiquement, et bouleversa l'ordre établi. Et grâce aux efforts d'Acace de Césarée, Basile, Eustathe et Silvain de Tarse furent déposés – des hommes que Constance avait alors punis d'exil pour leurs actes de piété remarquables, bien qu'ils aient rejoint les partisans de Novatus. De même que d'autres s'étaient convertis aux opinions de ceux qu'ils avaient dénoncés, ceux-ci avaient également embrassé le

contraire de ce pour quoi ils avaient combattu. Car même si, comme on le dit, un léger changement chez l'un d'eux avait été constaté, il est déraisonnable d'affirmer que ce qui s'est produit ne s'est pas produit. Cyrille de Jérusalem, que nous avons mentionné, fut lui aussi déposé. Par conséquent, Acace leur nourrissait de l'hostilité et était considéré comme pervertissant la foi, offrant aux hérétiques des paroles mais non une pensée, comme le démontrent ses actions passées et ultérieures, qui découlent de cette situation. Sous son autorité, Aetius, successeur perfide d'Arius, fut destitué du diaconat. Ce maître d'Eunomius et d'Eudoxius, qui avaient franchi toutes les limites de l'impiété, fut déposé avec et à cause d'eux. Serras, Étienne et Héliodore, se prétendant évêques mais fervents défenseurs de l'erreur arienne, et bien sûr Théophile, que la langue audacieuse des hérétiques proclame comme un faiseur de miracles au même titre que les apôtres, furent également destitués. Tous, ainsi qu'Aetius, furent déchus de leur rang. Eudoxius lui-même, malgré lui, prononça le jugement et condamna la perfidie dont il était un fervent partisan. Car, pour ne pas perdre la présidence de Constantinople, il accepta volontiers de faire même ce qui lui déplaisait (après tout, il régnait déjà sur Constantinople, ayant conquis Antioche après la Germanie). Eunomius reçoit illégalement Cyzique, livrée en récompense de son impiété, lorsque son pasteur, Eleusius, partage la condamnation avec les défenseurs susmentionnés des dogmes orthodoxes. Auparavant, le spiritualiste Macédonius est déposé, reconnu coupable de nombreux meurtres et responsable de la réinhumation du corps royal, qu'il a effectuée lui-même, malgré les objections de beaucoup et sans le consentement de son fils régnant.

9. Constance, ayant vécu peu de temps après que Julien eut déjà fomenté une rébellion et préparant une campagne contre lui, est exilé du peuple de Mopsucrenae. Ainsi, l'humeur changeante du souverain et l'instabilité de ses opinions sèment la confusion générale. Ainsi, la discorde et les conflits entre les membres ont bouleversé le cours de la vie et déchiré la foi, car la discorde dans le corps d'un être vivant engendre la décrépitude et la mort, et dans l'Église, elle provoque la dispersion des fidèles, la désintégration de l'harmonie dans la piété, l'angoisse spirituelle et la destruction.

10. Mais nous, bien-aimés, honorant de tout notre cœur et de toutes nos paroles le Père, le Fils et le saint Esprit en une seule essence, gloire, règne et divinité, ne blasphémons pas le Fils devant un Père étranger, au déshonneur du Père, et n'excommunions pas le saint Esprit et de la domination et du pouvoir équivalent à la dénigrement, à la moquerie et à la troncature de la Divinité très pure et entière, en attribuant à la Trinité supra-essentielle et toute-puissante la création, la création et l'esclave, mais, avec une pensée pieuse proclamant qu'elle est consubstantielle, co-intronisée et consubstantielle à elle-même, préservons orthodoxement et sans mélange les propriétés du Père, du Fils et du saint Esprit, considérant et prêchant le Père comme inengendré, le Fils comme engendré et le Saint Esprit comme procédant, non pas co-ordonnés en cause (car le Père est le commencement et la cause du Fils en tant que Parent, puisqu'il est le seul engendré de lui seul, et du saint-Esprit en tant qu'Originateur, puisqu'il est le seul issu de lui seul), mais co-ordonnés dans le temps, car au-delà du temps, au-delà de l'âge et au-delà de la pensée, l'un a engendré, l'autre est né et le troisième procède, et ni le saint Esprit n'est attribué à l'engendrement du Fils, ni le Fils ne partage la procession avec le Père. L'Esprit, mais l'un et l'autre conservent leur particularité pure et intacte. La différence dans les détails et les noms n'introduit pas une différence d'essence, mais révèle plutôt la distinction des Hypostases et réfute le blasphème de Sabellius.

11. Pensant et croyant ainsi, rejetons toute assemblée hérétique et abhorrons toute perversité schismatique. Haïssons la discorde entre nous, nous souvenant de ce qui a été dit et du flot de mal que la discorde fratricide a engendré. Et que nul parmi vous ne dise : «Je suis de Paul», «Je suis de Céphas», «Je suis de tel ou tel». Le Christ nous a rachetés de la malédiction par son propre sang – nous sommes tous du Christ et nous le portons. Le Christ a été crucifié pour nous, a souffert la mort, a été enseveli et est ressuscité pour unir ceux qui sont éloignés les uns des autres, établissant divinement un seul baptême, une seule foi et une seule Église catholique et apostolique. C'est le sommet de la venue du Christ parmi les hommes. C'est là l'accomplissement de cet épuisement extrême et indicible. Quiconque tente de déconstruire et de disséquer quoi que ce soit de cela, que ce soit par amour pour la plus perverse des hérésies ou par l'orgueil d'une folie schismatique, s'attaque à l'économie du Christ, s'arme contre le salut commun, résiste à son œuvre et, en rompant ses liens avec lui et en se séparant du corps du Seigneur, l'Église, rejoint l'ennemi et, ayant arraché les membres de son Épouse, l'Église, en fait les membres d'une prostituée, d'une assemblée illicite. Car elle, assise sur le trône élevé du péché, couronnée de fleurs prodigues et parée de couleurs artificielles, s'adresse haut et fort, sans vergogne et avec séduction à ceux qui croisent le chemin de la vie : «Que celui d'entre vous

qui est insensé se tourne vers moi, et que celui qui manque de sagesse vienne se reposer en mon sein. Car auprès de moi, la vie est détendue et dissolue. Pour moi, exploits, labeurs et récompenses sont plaisir, ivresse et délice. Ici, ceux qui succombent au plaisir n'ont pas peur, ceux pris en flagrant délit de parjure ne sont pas démasqués, ceux qui aiguisent leur langue contre leur prochain et cachent du venin de serpent dans leurs lèvres ne sont pas condamnés pour avoir commis un mal quelconque – car ce sont là les actes communs de mes amants. Une belle table de mets délicieux et de plaisirs est dressée : rassasiez-vous, comblez vos appétits et armez votre langue contre ceux qui vous prennent en pitié. Nous devons faire tout ce que le désir nous dicte. Car les canons apostoliques et conciliaires, si méticuleux et stricts soient-ils, n'ont pas leur place.» Ici, les tribunaux et conciles épiscopaux, qui admonestent les pécheurs et semblent étouffer leurs désirs, ne rendent pas la vie triste, car c'est ce que je vous ai promis dès le commencement, en vous arrachant à ce lieu et en vous accueillant dans mes bras. Car il ne nous appartient pas, absolument pas, de gouverner la vie par des canons et de réprimer les désirs de la volonté par une retenue rationnelle; ce sont là des instructions superflues, difficiles à supporter et ardues à mettre en pratique de la part de l'Église. Il est de sa nature de ne rien faire sans raison, tandis que je dois tout abandonner à la colère et au désir; il est de sa nature de conduire ceux qui lui obéissent par des portes étroites, tandis que je dois attirer les amants par des portes larges et spacieuses; il est de sa nature de négliger le présent et de s'efforcer d'atteindre l'avenir, tandis que je ne dois négliger aucun plaisir de la vie et ne pas me priver de la jouissance du visible par espoir pour l'avenir.

12. Ces choses et d'autres semblables sont dites par l'assemblée prostituée, avec laquelle, par des cris et des actions répétés depuis longtemps, elle attire encore beaucoup de monde. Dans l'abîme de la destruction. Puisse-t-il s'accomplir pour nous tous, fuyant d'elle aussi loin que possible, d'être toujours préservés et chéris dans l'étreinte très pure de l'Épouse du Christ, l'Église, afin que par elle nous marchions droit et soyons guidés vers le chemin céleste en Jésus Christ notre Seigneur, à qui soient gloire et puissance, avec le Père éternel et le saint Esprit consubstantiel et vivifiant, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

